

Suivre la reproduction des Faucons crécerelles

Le Corif suit, depuis 1986, la reproduction des Faucons crécerelles sur Paris. Cette étude a toujours été importante pour l'association, et surtout pour la connaissance de l'avifaune parisienne. C'est une activité de terrain passionnante qui permet, en plus, d'affiner ses connaissances sur ce petit rapace, qui sait très bien trouver sa place en milieu urbain. Mieux le connaître, pour mieux le protéger.

Le suivi demande de passer régulièrement et, à certains moments, d'être prêt à attendre la preuve qui vous renseignera sur la réalité et le stade de la reproduction.

Afin d'amplifier les observations de sites connus, nous vous proposons de participer au suivi d'un site en particulier. Il pourra être situé près de chez vous, ou dans un quartier que vous fréquentez. Si cette activité vous tente, mais que vous préférez d'abord accompagner une personne chevronnée pour vous familiariser avec la surveillance d'un site, faites-le nous savoir. Ce petit guide a pour objectif de nous aider dans cette tâche. Contactez-nous pour en discuter (corif@corif.net).



Démarche proposée

- Choisir un quartier fréquenté par des faucons ou un site connu et le surveiller régulièrement, à des moments différents de la journée, muni de la fiche de site.
- Se ménager des périodes d'observation de durée assez longue pour confirmer, dans l'idéal, toutes les phases : présence du couple, ponte, nourrissage des poussins, mais surtout le nombre de jeunes à l'envol. Néanmoins, selon la disponibilité, de brefs passages peuvent réserver de bonnes surprises et se révéler utiles.
- Noter toutes les données.
- Entrer éventuellement en contact avec des résidents qui pourraient communiquer leurs observations.
- Persévérance, patience et chance seront nécessaires pour suivre une nidification ou détecter la présence de faucons.

Quelques remarques préliminaires

Contacts avec les riverains

Il faut savoir être discret, surtout quand on se sert de ses jumelles et respecter la vie privée des riverains. Des contacts se noueront peut-être avec ceux qui connaissent, plus ou moins, la présence des faucons et leurs renseignements, ainsi que leurs coordonnées pourront s'avérer précieux.

Exceptionnellement, ils sont aux premières loges, avec vue sur la cavité, ce qui permet d'être renseigné sur les différentes étapes de la nidification. Prudence tout de même, car il est inutile d'attirer l'attention de personnes peu disposées à voir des rapaces dans leur cadre de vie.

Relever et noter les observations

Si certains couples sont déjà formés en janvier-février, c'est plutôt en mars-avril qu'ils se font plus voyants et surtout, plus bruyants. Suivre un site, c'est d'abord en surveiller les abords immédiats afin de voir, si un, puis deux, individus sont présents.

Fidèles à leur cavité, quand ils reviennent au printemps, on peut les voir se poser sur les différents perchoirs qui seront utilisés pendant la période de reproduction. Il est très utile de repérer ces endroits et d'en conserver une trace écrite.

Surtout, ne pas faire confiance à sa seule mémoire, mais bien penser à tout noter : dates et heures des parades, cris, vols spécifiques, accouplements, offrandes, apports de proies, apparition des jeunes, etc.

Rester discret vis-à-vis des oiseaux

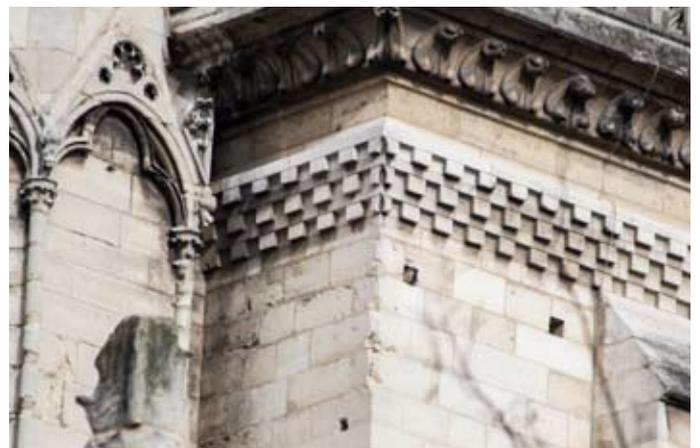
Si la cavité ou un perchoir n'est pas très haut et s'il n'y a pas trop de passage en dessous, comme par exemple dans une cour d'immeuble, il faut prendre garde à ne pas stresser un oiseau qui doit pouvoir se sentir en sécurité.

Éviter les mouvements trop brusques, ainsi que les observations prolongées avec des jumelles.

Lieux susceptibles d'attirer les crécerelles

En ville, les églises sont des sites privilégiés, car elles offrent un grand nombre de cavités susceptibles d'être occupées pour nicher (œil-de-boeuf, trou de boulin, rosace...).

D'autres bâtiments anciens (hôpitaux, monuments) peuvent se révéler également accueillants, derrière les sculptures, bas-reliefs ou frontons de certains monuments (Grand Palais, Petit Palais, Arc de Triomphe). Il en va de même pour de très grosses structures métalliques, comme la Tour



Sur les monuments ou les églises, les cavités ne manquent pas. Ici, un trou de boulin, visité par une crécerelle. Il restera à prouver s'il sert à élever une nichée de fauconneaux. Photo Michel Sitterlin



Même une petite cavité peut convenir à un couple reproducteur.

Photos Anne Touraille

Eiffel. Dans un registre moins prestigieux, il faut s'attarder sur les murs aveugles et les lucarnes d'immeubles, qui sont très prisés. Des traces de fientes, bien blanches, sous une cavité, doivent inviter à redoubler d'attention.

Tout comme les bruyants harcèlements de corneilles qui font régulièrement lever la tête, et peuvent ainsi permettre d'apercevoir une crécerelle de passage ou du quartier.

En milieu urbain, exceptionnellement, ces petits faucons élisent temporairement domicile sur un balcon, dans une jardinière ou dans un ancien nid de corneille.

Les cris et leurs interprétations

Issues de nos observations et d'études réalisées par des spécialistes, voici quelques explications sur les cris et les vols de parade.

Cris d'alarme

Les cris d'alarme habituels «vite-vite-vite», «ki-ki-ki», «kik-kik-kik» sont souvent entendus quand le couple est dérangé et que les jeunes sont au nid. Ils sont aussi utilisés lors de combats avec d'autres crécerelles, d'intrusion près de la cavité ou bien envers des prédateurs potentiels (en milieu urbain, principalement les corvidés).

Cris de signalement

Le cri de signalement peut, lui aussi, être entendu dans diverses situations, avec intensité, hauteur et durée variables. Le plus commun, est une série de «vriiii-vriiii-vriiii» haut perchés. Il est souvent utilisé entre partenaires pendant l'inspection des sites, la copulation et l'apport de proies. Les femelles y ont recours quand elles sollicitent l'accouplement, ou quand elles s'emparent des proies apportées par les mâles.

Les jeunes s'en servent également pour mendier la nourriture. Il dénote l'excitation ou une certaine alarme quand un étranger est repéré dans les environs de la cavité.

Cris de contact et d'accouplement

Les femelles, de temps en temps, mais surtout les mâles, utilisent un autre signal lors de certains comportements autour du nid. Les cris de signalement sont interrompus par des notes aigües rattachées, qui ont été traduites par «tsick», «kit», «clip». On les entend en début de saison



de reproduction, quand les oiseaux visitent les sites. Pendant les parades ils semblent associés à l'excitation sexuelle. Plus tard, le mâle les lance lors des apports de proies, et la femelle quand elle nourrit les jeunes poussins.

Vols de parade et leurs interprétations

Le vol basculé

Au début du printemps, on aura peut-être l'occasion de voir les couples en train de planer ensemble, parfois très haut, avec un vol rapide et des coups d'ailes saccadés, entrecoupés de planés, basculant d'un côté à l'autre.

Ce pourrait être une façon de défendre le territoire, car il a souvent lieu lors de la présence d'un visiteur ou d'une crécerelle voisine en parade.

Ce vol serait également utilisé pour se montrer et ainsi attirer un partenaire.

Accompagnée parfois de «tsick» et couplée avec des coups d'ailes saccadés, qui découvrent leur dessous clair, cette manifestation ne passe pas inaperçue, même de loin.



Le vol en V

Le vol basculé se termine parfois par une plongée spectaculaire de plusieurs dizaines de mètres vers le nid, à grande vitesse. Les ailes sont alors repliées le long du corps, en forme de V. Ce vol semble plutôt utilisé par le mâle, et peut s'exécuter aussi à faible hauteur, pendant les parades, près du site choisi.

Vols de séduction à proximité du nid

Pendant les vols de séduction près du nid, les deux sexes ont souvent un vol caractéristique. Il s'agit de battements d'ailes de très faible ampleur.

Ce vol battu où seule l'extrémité des ailes semble bouger, est pratiqué avant et après les accouplements, l'installation dans le nid et la chasse aux intrus. Ce serait un comportement qui solidarise et prépare, dans l'apaisement, les deux partenaires à se reproduire.

C'est également au cours de cette période que le mâle fait des offrandes à la femelle, suivies assez souvent par un accouplement. Il démontrerait ainsi ses capacités de chasseur, et cela aurait un effet positif sur le nombre et la formation des œufs.

Accouplements

Les accouplements s'intensifient environ trois semaines avant la ponte et peuvent même se produire à nouveau après celle-ci. Ils ont lieu en différents endroits, non loin de la cavité.

La femelle sollicite le mâle par des cris, se penche en avant, les ailes baissées et la queue levée. Elle place sa queue sur le côté, pendant que le mâle se pose sur elle – ses tarses repliés pour ne pas la blesser – et se balance en battant rapidement des ailes et de la queue, durant quelques secondes.

Ensuite, ils peuvent se lisser les plumes ou rejoindre la cavité. Plus fréquente le matin, la copulation peut, en moyenne, se produire 7 à 8 fois par jour, selon les observateurs mentionnés dans la littérature ornithologique.



Certains monuments offrent de nombreux détails architecturaux propices à se percher ou à s'accoupler. Comme ces pierres en saillie. Photo Gérard Charpentier

A partir de la mi-avril, la femelle pond de quatre à six œufs, qu'elle couve pendant une trentaine de jours. Pendant cette période, elle est nourrie par le mâle. Photo Jacqueline Lejeune

Ponte et couvain

Pour l'observation, c'est une période plutôt calme qui s'ouvre. Pour la femelle, c'est une autre histoire. Elle cesse quasiment de chasser, devient moins visible et passe de plus en plus de temps, près ou dans la cavité, environ une dizaine de jours avant la ponte.

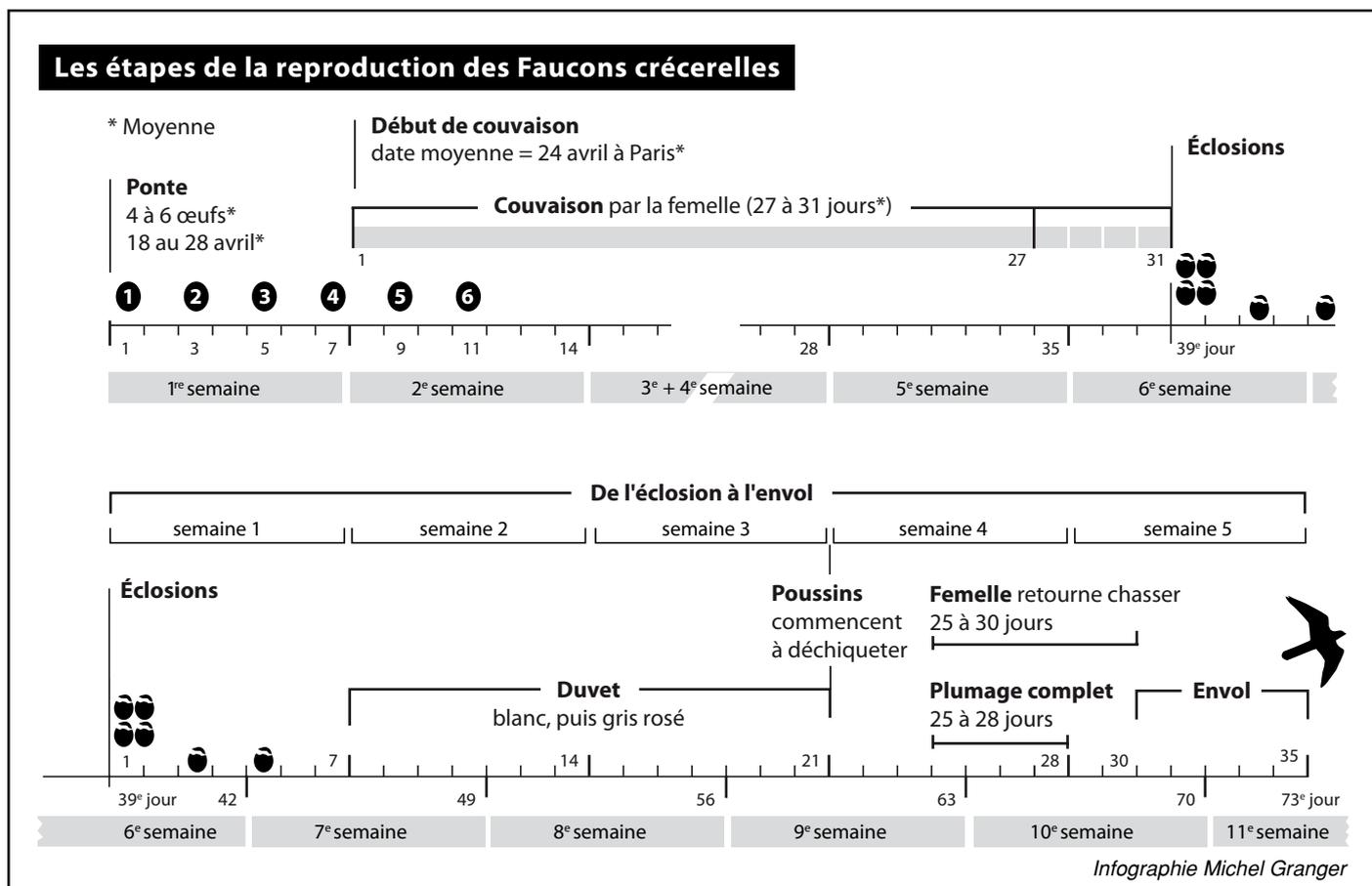
On l'apercevra peut-être bouger dans la cavité, comme si elle cherchait sa place, avant d'y déposer ses œufs.

La ponte a généralement lieu en avril, mais peut s'étaler sur mai. A Paris, en moyenne, elle a lieu entre le 18 et le 28 avril. C'est la femelle qui gère la couvain, selon ses besoins et elle accepte, ou pas, d'être relayée au nid. Sur de très rares sites, avec une longue-vue, on peut la voir retourner les œufs.

Ce qui détermine une couvain en cours, c'est d'observer un mâle relever la femelle dans la cavité, après un apport de proie. Attention, tous les mâles ne relèvent pas au nid en tout début de ponte.

Parfois une femelle peut ne pas quitter le nid pour se nourrir. Un autre jour, poussée par la faim, elle abandonne sa couvain 5 à 6 minutes, pour aller au garde-manger, s'étirer, ou bien se détendre, avant de revenir sur sa ponte.

On peut aussi observer une femelle qui se tient à l'entrée du site, en pleine couvain ; c'est souvent qu'un ravitaillement (environ 5 proies par jour) tarde à arriver. D'où l'importance de vérifier ces relèves au nid, pendant toute la durée de la couvain. C'est ce qui permet aussi de définir, à quelques jours près, une date d'éclosion.



Éclosion et nourrissage

A partir de l'éclosion, les choses commencent à bouger et l'activité augmente, dans et autour de la cavité.

En règle général, nous avons peu de visibilité à l'intérieur des cavités. Lorsqu'une femelle se tient à l'entrée du nid, de dos, et que la queue fait «balancier» de haut en bas, (mouvement créé par le dépeçage d'une proie) cela signifie qu'elle nourrit des poussins. C'est un indice qui permet de dire que l'éclosion a commencé, voire qu'elle est terminée. D'où l'utilité de fréquentes visites du site par l'observateur.

Il faut aussi être attentif à la durée du nourrissage, car c'est elle qui renseigne sur le nombre de poussins.

Il peut arriver qu'un mâle apporte une proie au nid et qu'il en reparte aussitôt avec ; soit la femelle n'est pas affamée, soit elle est sortie pour soulager un besoin urgent. Tout comme il peut aussi arriver qu'un mâle avec une proie, se rende directement au garde-manger. Il faut bien se constituer des réserves!

En général, en revenant de chasser, le mâle avertit d'un cri, une proie dans les serres, puis la remet à la femelle avec le bec. Elle la saisit avec une serre et l'emporte à son lardoir, ou dans la cavité.

Normalement, le mâle ne pourra délivrer les proies directement dans la cavité et nourrir les fauconneaux, que lorsque la femelle aura recommencé à chasser.

Il plume généralement les oiseaux capturés, jusqu'à ce que les poussins soient âgés de plusieurs semaines. Quant aux

mammifères, ils sont donnés avec les poils, mais souvent décapités, tout comme les oiseaux.

Au fur et à mesure que les poussins grandissent, l'activité devient plus importante. La demande sans cesse grandissante de nourriture (environ 15 proies par jour), occasionne de nombreux allers et retours du mâle pour alimenter la couvée. Quant à la femelle, elle n'ira chasser que progressivement, à partir du moment où les poussins auront entre 20 et 30 jours, et qu'ils pourront déchiqueter eux-mêmes les proies qui leur sont livrées.

Ce sera bien sûr le moment le plus propice pour voir des adultes en vol et, éventuellement, découvrir de nouveaux sites. Enfin, à l'âge de 30 à 35 jours, au cours de leur 5^e semaine, les jeunes s'envoleront, sans quitter la proximité du nid où ils continueront à se faire nourrir quelque temps.

Travaux et menace sur une cavité

On sera attentif et réactif, à tout travaux ou échafaudages qui risquent d'affecter temporairement ou définitivement une cavité. Relever les coordonnées des différents intervenants sur le chantier, du syndic ou autre bénéficiaire, afin d'agir au plus vite. Le Corif se chargera de rappeler la loi qui protège les faucons et leur nid.

Fiche de site

Se munir de la fiche de site qui précise l'adresse, l'emplacement de la cavité, son environnement, la date de la découverte. Eventuellement un contact sur place, une photo ou toutes informations dignes d'intérêt.

Guide réalisé par le Groupe faucons du Corif

Cavité, perchoirs et lardoirs

Sur la Basilique Sainte-Jeanne-d'Arc, rue de la Chapelle, autour d'une cavité occupée pendant des années, on peut voir les différents perchoirs/lardoirs utilisés par les faucons.

Face au nid, on trouve divers postes fréquentés, pour

s'accoupler, surveiller le nid, ou comme lardoirs (emplacement utilisé pour se nourrir). Lors de l'envol des jeunes, ces derniers atterrissent régulièrement, en catastrophe, sur les balcons et balustrades des immeubles d'en face.

